

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

## LE MESSAGER

DE

## SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DE PÈLERINAGE DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR  
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE. — Ste-Anne et les Bretons en Amérique, (*Suite*), 181. —  
Vie de la Vénéralde Mère Marie de l'Incarnalton, etc., (*Suite*),  
185. — Nouvelle de Rome, 184. — Bulletin, 190. — Actions  
de grâces, 196. — Recommandations, 200.

SAINTE ANNE ET LES BRETONS EN  
AMÉRIQUE.*(Suite).*

III

Yves Canada prit part aux joies et aux épreuves des missionnaires qui l'avaient recueilli. Le P. de Bréheuf avait été égorgé, le P. Mercier était captif; les Iroquois triomphaient, et plus encore que les Iroquois, le ministre anglican, ennemi des catholiques et de la France. Après d'hypocrites propositions de paix, Canada était parti pour Québec, porteur de la bonne nouvelle. Inquiet, il revient en toute hâte, déjoue la ruse de l'anglican qui veut l'attirer dans un piège, et délivre, grâce aux Peaux-

Rouges qui l'accompagnent en se cachant, le P. Mercier déjà lié au poteau de mort. C'est le triomphe du bon droit, et, malgré les obstacles suscités par les sectaires, les apôtres continuent leur œuvre et convertissent les sauvages fanatisés.

Yves n'oubliait pas sainte Anne; il l'a priait toujours, et à mesure qu'il devenait plus homme, sa confiance toute filiale grandissait avec l'énergie de sa foi. Dans son zèle pour la gloire de notre Patronné, il désirait remplacer par une église plus digne d'elle l'oratoire de planches que la violence du fleuve avait déjà renversé.

Comment faire? Il y avait bien, près de là, un champ à l'abri des crues du fleuve. Mais Canada n'était pas riche et les missionnaires étaient pauvres.

Le propriétaire du champ, un riche laboureur, se nommait Étienne Lessard : c'était un Breton, du pays de Vannes peut-être.

Comptant sur les offrandes des pèlerins, Yves alla le trouver et lui exposa l'affaire.

— Voulez-vous vendre votre champ ?

— Oui, si nous arrivons à nous mettre d'accord.

— Hélas!

— Je comprends : vous avez plus de zèle que de fortune, mon pauvre Canada. Mais vous êtes fort, brave, bon chrétien... et Breton. Tenez, ajouta-t-il en souriant, je n'ai qu'une fille : si vous le voulez, elle est à vous avec tous mes biens, et vous bâtirez la chapelle.

Canada écoutait cette proposition, qui le prenait à l'improviste — probablement. On a dit "qu'il était capable de tous les dévouements, même de se marier par amour pour sainte Anne." En dépit de cette spirituelle boutade, j'aime à croire qu'en cette circonstance il n'eut pas à se dévouer.

pie  
dou  
peu  
loni  
Mo  
l'esp  
den  
celu  
d'an  
de c  
la g  
plus  
  
mon  
nem  
air c  
de n  
  
Aun  
vieu  
  
Ti  
de l  
de r  
leur  
toute  
eux  
présé

Tout fut décidé : le mariage et la pose de la première pierre. Quelques mois plus tard, le 26 juillet 1660, la double cérémonie eut lieu dans ce désert qui allait se paupler et devenir célèbre. De tous les points de la colonie étaient accourus des pèlerins et à leur tête Mgr de Montmorency-Laval, le saint Pontife qui bientôt, nous l'espérons, sera mis sur les autels. Providentielle coïncidence ! au berceau de Sainte-Anne de Beaupré, comme à celui de Sainte-Anne d'Auray, il y eut un évêque plein d'amour pour la *Bonne Mère* ; et aujourd'hui, après plus de deux siècles, les évêques de ses deux basiliques se font la gloire aussi d'être les propagateurs de son culte et les plus fidèles de ses pèlerins.

Vraiment la fête fut belle, ce jour-là ! Après la cérémonie liturgique et les chants mille fois répétés en l'honneur de notre sainte, voici que tout à coup retentit un air de bombarde, un de ces chants populaires, les jours de noces, dans les campagnes bretonnes.

C'est que, le matin même, devant l'autel de sainte Anne, l'évêque avait uni le brave Canada et l'héritière du vieux Lessard.

#### IV

Trente ans après. Les Anglais assiègent Québec, et un de leurs vaisseaux, ancré dans le Saint-Laurent, envoie de nombreux projectiles aux Français, qui résistent de leur mieux. En ce danger, les défenseurs accourent de toutes parts pour prendre leur poste de combat. Parmi eux un vieux paysan, escorté de dix-huit volontaires, se présente au gouverneur :

— Votre nom ?

— Yves Canada.

— Votre profession ?

— Laboureur.

— Vous êtes riche ?

— Non.

— Comment donc avez-vous fait pour lever ces soldats ?

— Ils sont à Dieu et à moi : ce sont mes fils.

Le plus jeune avait dix ans à peine ; mais qu'importait l'âge dans cette famille de héros ?

Un jour, le pavillon du navire anglais fut abattu par un boulet canadien ; il flottait sur l'eau du fleuve.

— Qui va le prendre ? s'écrie le gouverneur ?

— Moi ! répondent en même temps les volontaires d'Yves Canada.

— Non interrompit le père ; je suis trop vieux pour y aller moi-même : l'aîné me remplacera.

L'aîné partit, nagea sous une pluie de boulets et de balles, disparut un moment, revint sur l'eau, saisit le pavillon, et, chargé de son trésor, refit, à travers les mêmes dangers, le même chemin. La foule l'acclama\*.

Cet exploit du vaillant jeune homme ayant été connu à la cour de France, le roi fit frapper, pour en perpétuer le souvenir, une médaille dont la description nous est donnée en un latin très pur. Elle représentait d'un côté, Yves Canada entouré de ses volontaires, avec cette inscription en exergue :

*Moribus antiquis stabit CANADA virisque.*

De l'autre, le héros à la nage, avec cette autre inscription :

*Eripuit signum per mille sequentiu tela.*

---

\* Ce drapeau anglais, si glorieusement conquis en 1690, a été longtemps conservé dans la cathédrale de Québec. Le héros qui le prit s'appelait de Sainte-Hélène.

**Vie de la Vénéralde Mère Marie de l'Incarnation  
Religieuse Ursuline, Fondatrice du mo-  
nastère de Québec.**

(Suite).

La Communauté de Tours ignorait encore ce qui se passait, lorsque, le 22 janvier 1639, Mme de la Peltrie fit annoncer sa visite prochaine. Toute la Communauté était à ce moment en pèlerinage à un petit oratoire, appelé l'Hermitage Saint-Joseph et situé au fond du jardin. Ce fut là que la Supérieure annonça à ses compagnes l'honneur insigne dont le Ciel daignait les favoriser. Elles purent à peine ajouter foi à ce bonheur inattendu, tant elles se croyaient peu dignes d'un choix aussi glorieux, et désormais ce fut une pieuse ambition dans la Communauté d'être choisi pour le voyage d'outre-mer.

La visite de Mme de la Peltrie eut lieu le 19 février 1639. La Supérieure, à la tête de sa Communauté, l'attendait à la porte conventuelle et la conduisit processionnellement au Chœur. Là, une courte cérémonie eut lieu ; puis, toutes les religieuses vinrent, à tour de rôle, se jeter aux genoux de la pieuse veuve, pour solliciter l'honneur de l'accompagner.

Désormais, les événements vont se précipiter : la Mère de l'Incarnation fut choisie la première, et on lui adjoignit pour compagne la jeune Sœur Marie de Saint-Bernard, mieux connue sous le nom de Sœur Saint-Joseph. Le départ fut fixé au 22 février.

L'Église de Tours était alors gouvernée par le Vénéralde Mgr d'Eschaux. Apprenant le prochain départ des missionnaires, il voulut leur donner une dernière marque de bienveillance, les invita à entendre la messe chez lui,

les reçut à sa table, puis après leur avoir remis des lettres d'obédience, les bénit et leur fit une allocution qui les émut jusqu'aux larmes.

Les adieux au monastère ne furent pas moins touchants ; enfin, s'arrachant des bras de leurs compagnes, les missionnaires prirent la route de Paris. A Orléans, une très rude épreuve attendait la Vénérable : elle lui vint, cette fois encore, de la part de son fils qui, poussé par ses protecteurs, essaya d'entraver le départ de sa mère. Cette tentative ne réussit pas mieux que les précédentes et cinq jours après le départ de Tours, les voyageuses arrivèrent à Paris.

Divers incidents prolongèrent leur séjour dans la capitale. La nouvelle de la présence des futures fondatrices s'étant répandue dans la ville, bien des personnes de la Cour vinrent les visiter. Un jour, la comtesse de Brienne vint chercher les deux missionnaires pour les conduire à Saint-Germain, où la reine Anne d'Autriche désirait les voir. La reine voulut savoir jusqu'aux moindres détails d'une entreprise si extraordinaire et ne put retenir ses larmes en songeant aux dangers qu'allaient courir de si frêles existences.

Enfin, les derniers préparatifs du voyage furent terminés et vers le commencement d'avril, la petite colonie se mit en route pour Dieppe où l'on devait prendre la mer. Une nouvelle recrue les attendait au monastère de cette ville ; c'était la Mère Cécile de Sainte-Croix, qui obtint la permission de se joindre aux deux religieuses de Tours. Elles eurent encore pour compagnes de voyage trois Hospitalières de Dieppe, les Mères de Saint-Ignace, de Saint-Bernard et de Saint-Bonaventure, qui se rendaient à Québec

pour y fonder un hôpital sous les auspices de la duchesse d'Aiguillon.

Le départ eut lieu le 4 mai 1639, au milieu de; acclamations énuées d'une foule attendrie.

La navigation fut longue et périlleuse : à l'exception de treize jours, cependant, il fut possible de célébrer la sainte Messe, et les ferventes religieuses eurent la consolation chaque fois de participer au Banquet sacré. Rien de plus édifiant que ce petit monastère errant sur les vagues : la méditation toujours faite en commun et l'office récité en chœur, tout rappelait la vie paisible et recueillie du cloître. Après plusieurs périls heureusement surmontés, le voyage se poursuivit sans encombre jusqu'à Québec que l'on atteignit le 1er août. La navigation avait duré trois mois.

Québec n'était alors qu'un pittoresque rocher au pied duquel s'abritaient quelques misérables constructions habitées par les Français. Aussitôt averti de l'approche des religieuses, le chevalier de Montmagny, alors gouverneur de la Nouvelle-France, résolut de leur faire une réception digne de la grande œuvre qu'elles venaient inaugurer. Dès la pointe du jour, toute la population fut sur pied attendant avec impatience les nouvelles venues. Le Gouverneur, accompagné de la garnison et suivi de la ville entière, descendit au rivage pour les recevoir. En mettant pied à terre, la Mère de l'Incarnation et toutes ses compagnes se prosternèrent avec un pieux respect et baisèrent avec transport cette terre, objet de tant de vœux. On les conduisit en triomphe à l'église de Notre-Dame de la Recouvrance où la messe fut célébrée ; puis, le Gouverneur les reçut à sa table au château Saint-Louis, qu'elles ne quittèrent que pour prendre possession de la demeure qui leur était destinée. — (*A suivre.*)

## NOUVELLES DE ROME

Le 10 de janvier on annonçait de Rome, que les conférences cardinalices pour les Eglises orientales reprendraient leurs séances sous la présidence de Léon XIII. Jusqu'à présent, elles se sont occupées exclusivement des Eglises orientales comprises dans l'empire Ottoman. D'orénavant, elles examineront également la situation spéciale de l'Eglise roumène et de l'Eglise ruthène.

— Le Pape vient de publier deux Encycliques : l'une sur la Propagation de la Foi, l'autre adressée aux évêques des Etats-Unis. Dans la première, il fait un appel touchant à la générosité des fidèles du monde entier. Il les presse, sans diminuer les ressources à toutes les missions et à l'œuvre des *Ecoles d'Orient*, qu'il recommande également, de multiplier leurs aumônes en faveur des Eglises orientales. Ils permettront ainsi de réaliser les grandes vues de Sa Sainteté dans sa *Constitution apostolique* et répondront au plus chers desirs de son cœur. Dans son Encyclique à l'épiscopat américain, le Saint Père se plaît tout d'abord à rappeler avec quel empressement il a voulu prendre part à la grandiose célébration du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Il fait remarquer que le premier soin du courageux et pieux découvreur du Nouveau-Monde a été de consacrer au Christ ces terres lointaines, et que les plus ardents continuateurs de son œuvre ont été des missionnaires catholiques, franciscains, dominicains et jésuites. Ce premier évêque des Etats-Unis, continue le Pape, était un grand ami de Washington, le fondateur de l'indépendance américaine—

Plus tard les conciles épiscopaux n'ont pas seulement assuré le développement des institutions catholiques, mais ont aussi contribué à la paix et à la prospérité de la nation, en inculquant les notions de justice, de charité et d'obéissance. C'est pour favoriser de plus en plus ce résultat civil et religieux que l'on a déployé tant de zèle pour fonder l'Université de Washington et le collège de l'Amérique du Nord à Rome. L'établissement de la délégation apostolique n'a pas un autre but. Dans l'ordre des choses religieuses, la présence du Délégué aux Etats-Unis est plus particulièrement destinée à resserrer les liens qui unissent les évêques au Saint-Siège, cet union si nécessaire des évêques avec le Pape, n'est pas moins utile entre tous les membres de l'épiscopat, entre les fidèles et leur ordinaire. De cet accord naîtront les fruits les plus heureux pour la foi, les mœurs, le développement des œuvres catholiques.— Le Saint Père insiste sur le maintien de la discipline ; sur le respect dû à la religion et aux évêques par les journalistes ; sur la soumission aux lois de l'Eglise et de l'Etat, sur le bon exemple que les catholiques doivent donner aux protestants afin de les attirer à l'unité de la foi.

— Le 2 Février, l'*Univers* reçoit de Rome la dépêche suivante : " Le Souverain Pontife a décidé de fonder à Constantinople une institution qui ne sera ni un Séminaire ni un Couvent, mais une Université de toutes études pour le clergé grec-uni, et où seraient expliquées la langue et le rite grecs. Il sera également construit à Constantinople une Eglise grecque.

— Le 7 février a été célébré à la chapelle sixtine un service funèbre pour l'anniversaire de la mort de Pie IX. S. Em. le Cardinal Parochi a chanté la messe. Le Pape

assistait au trône et a donné l'absoute — Le corps diplomatique y était au grand complet, ainsi qu'une aristocratie romaine très-nombreuse. Léon XIII avait la voix très-claire, il est dans un excellent état de santé.

— Léon XIII a été très-satisfait des premières nouvelles sur la convocation du concile des Indes Orientales à Goa, et il se dispose, aussitôt que les actes conciliaires auront été soumis à la sanction du Saint Siège, à en faire l'objet d'un document pontifical important.

— Le St-Père veut qu'une mission générale soit prêchée à Rome pendant le carême. La mission sera prêchée simultanément dans une quarantaine d'églises.

— C'est le T. R. P. Paul de la Pièvre, capucin, qui prêchera pendant le carême au Pape, au Sacré Collège et aux supérieurs des ordres religieux.

---

## BULLETIN.

Pendant l'année 1894, il y a eu à *Sayabec* : 55 baptêmes, 5 mariages et 14 sépultures, et à *St-Gabriel* : 56 baptêmes, 10 mariages et 34 sépultures. Pour se faire une idée juste de ce que disent les chiffres relatifs à cette dernière paroisse, il est peut-être utile de noter que les cultivateurs du canton *Massé*, sont desservis à l'Eglise de *St-Gabriel*. La population de ce canton augmente rapidement, grâce à la facilité des communications et la grande fertilité du sol. Un cultivateur y a récolté 29 minots pour un l'an dernier.

— Par délégation de Sa Grandeur Mgr Blais, M. le chanoine Vézina, curé de Trois-Pistoles, est allé à *St-Jean de Dieu* en janvier dernier, pour vérifier les raisons d'une requête de la majorité des paroissiens, deman-

dant de terminer l'intérieur de l'église, de la sacristie et du presbytère. Nous ne pouvons que féliciter les paroissiens de St-Jean de Dieu, de leur zèle pour la maison du Seigneur, qui semble se plaisir à les récompenser même dans l'ordre matériel, par le progrès et le développement rapides de leur paroisse.

— M. le chanoine Bolduc curé de Cacouna, ayant obtenu de Sa Grandeur Mgr Blais, la permission de prendre quelque semaines de repos, est parti dans le mois de février, pour les Etats-Unis, où il est encore actuellement. Pendant son absence, le Rév. M. L. Arpin dessert la paroisse de Cacouna.

— Le dimanche de la Sainte Famille, c'est Sa Grandeur Mgr Blais qui a fait à la cathédrale, la consécration des familles de la ville et de la paroisse. Le Rév. M. Verreau, vicaire de Rimouski, a fait le sermon de circonstance.

— Le 2 février Sa Grandeur Mgr Blais est allé au Couvent des Sœurs du St-Rosaire, pour recevoir les professions religieuses de Dlle Ursule Proulx en religion Sr M. de St-Dominique, de Dlle Marguerite Daignault en religion, Sr M. de St-Omer, Sœurs choristes, et de Dlle Laure Lavoie, Sœur converse.

— Le 20 février, Sa Grandeur Mgr Blais est monté à Québec, pour assister à une assemblée des directeurs de la Société de Colonisation de Québec, Rimouski et Chicoutimi. Les amis de la colonisation apprendront avec plaisir que par nomination du gouvernement, M. Michaud de Cedar-Hall, devient agent des terres de la Vallée de la Matapédia.

— Le Rév. P. Pacifique vient de prêcher à Ste-Flavie, une retraite faite avec beaucoup de ferveur. Le même Père viendra prêcher la neuvaine à Rimouski.

— Le 25 janvier, on a célébré à St-Damase, le 25<sup>me</sup> anniversaire de l'ordination à la prêtrise du Rév. M. Aug. Duval, curé de cette paroisse. La piété filiale de ses paroissiens et l'amitié de ses confrères, n'ont pu se résigner à laisser passer cette année de son sacerdoce, sans unir, dans une fête solennelle, leurs prières à ses actions de grâces. La modestie qui avait souhaité célébrer cet anniversaire dans le silence et le recueillement devant Dieu, ne pouvait s'alarmer de cette démonstration publique. Le prêtre appartient aux fidèles, et en fixant d'avantage leur attention sur les 25 années de sacerdoce de leur curé, ils apprennent à mieux vénérer l'Eglise, dont il est le représentant au milieu d'eux. D'ailleurs l'Eglise elle-même, dont le prêtre est l'apôtre, que fait-elle autre chose, dans la suite des fêtes de l'année, que de rappeler les grands anniversaires des mystères de Notre-Seigneur, des triomphes de la Ste-Vierge et des autres Saints? Aussi M. Duval a-t-il vu se réunir autour de lui ce jour là, toute une couronne de ses confrères dans le sacerdoce et de ses paroissiens.

L'église de St-Damase avait été splendidement ornée pour la circonstance, et était remplie par les paroissiens de St-Damase. Au chœur, on remarquait: le R. P. Pacifique, supérieur du couvent des Capucins de Ristigouche, M. le chanoine Sylvain, supérieur du séminaire, les Rév. MM. C.-G. Fournier, curé de Ste-Flavie, D. Morisset, curé de l'Assomption de McNider, A. Chouinard, curé de St-Octave de Métis, J.-A. Pérusse, curé de N.-D. du Sacré-Cœur, L.-A. Lamontagne, procureur de l'évêché, C. Gagné, curé de Ste-Angèle, J. Amiot, curé de St-Valérien, H. Tremblay, curé de St-Mathieu, P. Brillant, curé de St-Pierre du Lac Matapédiac, L. Dauteuil,

curé  
Lour  
curé  
J  
par de  
le Ré  
Choui  
comm  
l'unise  
L  
mément  
nourri  
Duval  
fice qu  
roissia  
sous-se  
A  
en fou  
son po  
pensé l  
viveme  
A  
comité  
deur M  
ne pou  
était de  
conseil  
même  
Duval.  
et lettre  
M. le  
senta. le  
jours éte

curé de St-Benoit Labre, J. D. Rioux, curé de N.-D. de Lourdes, S. Maheu, curé de St-Donat, Georges Gagnon, curé de St-Luc, E. P. Chouinard, curé de St-Moïse.

La grand'messe chantée par M. Duval, était servie par des prêtres: le Rév. M. Maheu servait comme diacre, le Rév. M. Tremblay, comme sous-diacre, le Rév. E. P. Chouinard, comme cérémoniaire et le Rév. G. Gagnon, comme thuriféraire. Un chœur puissant a chanté à l'unisson, la messe de première classe.

Après l'Évangile, le R. P. Pacifique a parlé éloquemment de la dignité du prêtre, dans un sermon richement nourri de textes de l'Écriture et des S. Pères. Puis M. Duval est remonté à l'autel pour porter au Saint Sacrifice qu'il avait commencé, le souvenir des familles paroissiales, des jeunes gens et des hommes, qui ont grandi sous sa bénédiction pastorale.

Après la messe les paroissiens de St-Damase réunis en foule, lirent une adresse et présentèrent à M. Duval son portrait richement encadré. M. Duval eut une réponse heureuse, pleine de sentiments paternels et qui fut vivement applaudie.

Au dîner, le Rév. E. P. Chouinard, Secrétaire du comité d'organisation de la fête, lut une lettre de Sa Grandeur Mgr Blais, dans laquelle il exprimait son regret de ne pouvoir assister à la fête, à cause de l'obligation où il était de se trouver à Québec ce jour là, pour affaires du conseil de l'Instruction publique. Mgr présentait en même temps ses félicitations et ses souhaits au Rév. M. Duval. M. Chouinard lut ensuite plusieurs télégrammes et lettres de félicitations d'un grand nombre de confrères. M. le chanoine Sylvain, supérieurs du séminaire, présenta les félicitations du Séminaire, dont M. Duval a toujours été un ami sincère et un bienfaiteur constant.

M. Duval a remercié vivement tous ceux qui avaient pris part à l'organisation de cette fête, ou qui s'étaient rendus auprès de lui en cette circonstance. Plusieurs cadeaux lui ont été envoyés par ses confrères du diocèse, du diocèse des Trois-Rivières, et des États-Unis.

Nous souhaitons au Rév. M. Duval de célébrer ses noces d'or.

— Le 30 janvier, Sa Grandeur Mgr Blais s'est rendu au Séminaire, pour assister à un service anniversaire, que le Séminaire a célébré, pour le repos de l'âme de son directeur de l'an dernier, feu M. Jos. Roy. Y assistaient, toute la communauté où le souvenir de M. Roy reste vivace, les Rév. MM. Pérusse, Cyp. Gagné, L.-A. Lamontagne, D. LeBel, Ludger Rioux, F.-X. Ross, le vénérable père de M. Roy et plusieurs personnes de la ville. C'est M. le Supérieur qui a chanté la messe. Monseigneur était accompagné au trône des Rév. J.-B.-A. Bélanger et L. Rioux. *C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts*, dit l'Écriture, et l'Église ne détermine pas le temps où l'on peut cesser de prier pour un défunt. Aussi nous ne l'oublions pas. Mais il est à croire que la vie sainte de M. Roy lui a déjà ouvert les portes du ciel depuis longtemps, et que, après avoir été dévoué au Séminaire pendant sa vie, il en est maintenant là-haut, un protecteur puissant auprès de Dieu.

— Le 21 janvier, à Si-Pierre de Malbaie, Dlle Anna Victoria Boucher, âgée de 27 ans abjurait l'hérésie anglicane dans l'Église de la paroisse, et recevait le baptême sous condition. Les parrain et marraine ont été M. Auguste Painchaud, commis-voyageur de Montréal et Madame G. Prével de St-Georges de Malbaie. C'est le Rév. M. Sirois, curé de St-Pierre de Malbaie, qui a reçu son

abjuration. Mlle Boucher goûta le bonheur de faire sa première communion à la messe qui suivit la cérémonie. Ça été une belle et bonne fête pour toute la famille paroissiale.

— Le 25 février, plusieurs prêtres du diocèse, des cultivateurs de Rimouski et de plusieurs autres paroisses, les professeurs et les élèves du séminaire, ont assisté à une comice d'industrie laitière pour le district de Rimouski, qui se tenait dans l'une des salles du séminaire, sous la présidence de M. S. Côté, écr., marchand, secrétaire du cercle agricole de Rimouski.

M. J.-C. Chapais, assistant-commissaire de l'industrie laitière pour la Puissance du Canada, M. Emile Castel, secrétaire de la société d'industrie laitière de la Province de Québec, et M. Bourbeau inspecteur général des syndicats ont intéressé les personnes présentes par d'instructives conférences. Le but de ces comices d'industrie laitière est d'encourager les cultivateurs à adopter les moyens les plus propres à favoriser cette industrie par excellence.

Les conférenciers ont démontré que dans la fabrication du beurre et du fromage, il est nécessaire de viser à avoir un produit uniforme. Nos succès à l'exposition de Chicago, en cette branche de l'industrie, ne sont pas dus, tant à la bonne fabrication générale du beurre et du fromage, dans la province de Québec, qu'aux précautions prises par les directeurs du syndicat de l'industrie laitière, dans le choix des fromages et du beurre expédiés à Chicago. L'uniformité dans la qualité, la pesanteur des boîtes, la couleur du fromage, etc., y ont fait pour beaucoup. Cette uniformité vaut beaucoup surtout sur le marché anglais, où la Province de Québec exporte en

grande partie ces produits. Le moyen le plus facile pour obtenir cette uniformité, c'est de former des syndicats. On aura ainsi l'avantage d'avoir des fabriques soumises à des règles particulières, et des inspecteurs qui visiteront de temps en temps ces fabriques, pour voir à ce que ces règles soient observées. Les conférenciers ont traité à part cela, plusieurs autres questions ayant trait à la même industrie.

---

### ACTIONS DE GRACES.

ST-SIMON. — Je remercie sainte Anne pour trois faveurs obtenues par son intercession, après plusieurs prières faites en son honneur et promesse de les dire à sa gloire dans le *Messageur*. *Une abonnée.*

RIVIÈRE-AUX-RENARDS, 15 janvier, 1895. — J'avais promis, si sainte Anne me soulageait dans ma maladie, de le faire connaître par le *Messageur*. Aujourd'hui je suis bien et je viens remplir ma promesse. Mille remerciements à cette bonne mère; elle m'a guéri. *Télesphore Joncas.*

ST-EDMOND, 24 janvier 1895. — Mon fils ayant reçu un coup presque mortel, je me recommandai à sainte Anne et un grand soulagement a été obtenu; moi-même j'ai obtenu un grand soulagement dans deux maladies dangereuses, par l'intercession de sainte Anne. J'avais promis de faire publier ces faveurs de sainte Anne dans le *Messageur* et j'accomplis aujourd'hui ma promesse avec joie. X

MARIAPOLIS, MANITOBA, 24 janvier 1895. — Dame Jos. Leduc remercie sainte Anne pour la guérison de ce que l'on croyait être une tumeur cancéreuse, guérison obtenue après promesse de faire publier ce bienfait dans le *Messageur*.

STE-FÉLICITÉ, 24 janvier 1895. — Une personne remercie sainte Anne de lui avoir obtenu la guérison d'une grande maladie; après une neuvaine à cette grande sainte.  
*Dame J. L.*

Une autre personne de la même paroisse: "Je remercie sainte Anne pour une grande faveur obtenue après avoir imploré le secours de cette bonne mère et lui avoir promis de faire publier cette faveur dans le *Message*. Mille remerciements à cette bonne mère en lui demandant de nouvelles grâces. *Dame O. L.*

Une autre personne de la même paroisse: "Je m'empresse de rendre des actions de grâces à sainte Anne pour m'avoir guérie d'un grand mal de jambes qui me faisait souffrir depuis un an. J'avais promis de la remercier par le *Message*. *Delle C. L.*

Une autre personne de la même paroisse: "Atteint d'une maladie grave qui me faisait beaucoup souffrir, j'eus recours à ma bonne mère sainte Anne qui m'a déjà obtenu plusieurs grâces, et je lui promis que si elle m'obtenait ma guérison, je ferais un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré, et je fus guéri. Gloire, amour et reconnaissance à cette bonne mère. *O. F.*

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR, 2 février 1895. — J'ai obtenu par l'intercession de sainte Anne la guérison d'une maladie très grave, après avoir promis de faire publier ma guérison dans le *Message* si je l'obtenais. *E. G.*

ST. ANACLET, 31 janvier. — Grâce à notre bonne mère sainte Anne, je suis guérie d'un mal d'yeux dont je souffrais depuis longtemps. *Une abonnée.*

TROIS PISTOLES, 1er février 1895. — Depuis sept ans, je souffrais d'un mal à une jambe. Cinq ans après le commencement du mal, ma jambe se couvrit d'ulcères et

je vins si près de mourir que les médecins ne me donnaient plus d'espoir. Je me suis recommandé à la bonne sainte Anne, j'ai fait des neuvaines et en ai fait faire par mes parents et mes amis ; j'ai fait un pèlerinage à la Pointe-au-Père et avec l'aide de notre curé et de la bonne sainte Anne, j'ai obtenu une guérison complète. J'ai été guérite en même temps de la dyspepsie. *Un abonné.*

B. FALL, ETATS-UNIS, 31 janvier. — Remerciements à sainte Anne pour la guérison d'un mal d'yeux et deux grâces particulières. *F. Thibault.*

ST-ANNE DES CHÊNES, MANITOBA, 27 janvier. — Delle Georgiana Généreux souffrit le printemps dernier d'une maladie qui inquiétait beaucoup sa famille. Elle eut l'heureuse idée de se recommander à sainte Anne et commença une neuvaine en son honneur lui promettant de faire publier sa guérison si elle revenait à la santé. Aussitôt un mieux se fit sentir et depuis elle est tout à fait bien. C'est donc avec bonheur qu'elle proclame aujourd'hui sainte Anne le meilleur médecin de ceux qui s'adressent à elle. *X.*

STE-FÉLICITÉ, 3 janvier 1895. — Remerciements à sainte Anne pour le succès dans deux entreprises et pour 5 grâces particulières obtenues par son intercession. Une mère de famille a obtenu aussi la santé après recommandation à sainte Anne, et deux jeunes filles lui attribuent la grâce d'avoir connu plus clairement leur vocation. *Dame D. O.*

ST-ARSÈNE, 3 février, 1895. — Ma petite fille s'était brûlé le visage. J'eus recours à sainte Anne pour obtenir sa guérison et elle est parfaitement guérite. Mon mari par l'intercession de cette grande sainte est revenu à la santé après une maladie grave de deux mois. Mille actions de

grâces vous soient rendues, ô bonne sainte Anne! *Dame F. L.*

**ST-HUBERT**, 2 février. — Mon mari était atteint d'une grave maladie, dont le siège était dans une jambe, qui lui fit éprouver pendant huit longs mois les plus atroces souffrances, et en dépit des soins intelligents qui lui furent prodigués, son état ne cessait d'empirer. Une large plaie s'était formée sur le membre malade. M. le Curé me persuada de commencer sans retard une neuvaine à sainte Anne. A la fin de la première neuvaine, un mieux sensible s'était opéré, et avant la fin de la troisième mon mari était parfaitement rétabli. C'est du fond du cœur que je viens répéter avec tant d'autres : amour et reconnaissance à sainte Anne." *Dame Georges Rivard.*

**SLATER-VILLE**, R. I. — Depuis deux ans ma fille était souvent prise de terribles convulsions. Après avoir eu recours inutilement à cinq médecins qui employèrent tout leur art pour la guérir, nous avons invoqué la bonne sainte Anne et promis de faire publier le bienfait si elle nous venait en aide. Depuis le 15 juillet elle n'est pas retombée. Je ne cesse de remercier cette bonne et tendre mère de nous avoir accordé une si grande faveur. *V. Chenel.*

**ST-JOSEPH DE LEPAGE**. — Un petit enfant de deux ans fut guéri complètement après recours à sainte Anne et promesse de faire publier sa guérison dans le *Messenger*. *Dame G. Roussel.*

**ST-FABIEN**, 15 janvier. — Après s'être recommandé à sainte Anne un jeune homme gravement malade a obtenu sa guérison. On doit aussi à l'intercession de sainte Anne d'avoir eu des nouvelles d'une personne absente depuis longtemps, et la guérison d'un grand mal de tête. *Dame L. F.*

RIMOUSKI. — Je souffrais d'une ophthalmie qui devenait inquiétante et menaçait de m'enlever le moyen de travailler. Je fis une neuvaine en l'honneur de sainte Anne et quelques ablutions locales avec de l'eau prise à la piscine de son sanctuaire à la Pointe au Père, et par son intercession, j'en suis convaincu, je me sens guéri. *A. F. Letendre.*

ST-MATHIEU, 12 février. — Mon enfant a été guéri sur promesse de faire publier sa guérison dans le *Messager*. Merci, ô bonne sainte Anne. *Auguste D'Auteuil.*

ANNOKA, MINN., 29 janvier. — Remerciements à sainte Anne pour guérison obtenue. *H. Lacroix.*

Louis Bouchard, *St-Fabien*; Adélard Drapeau, *St-Luce*; Mde Jos. Boutin, *Fall River*; Xavier Boutin, *Fall River*; Une abonnée, *St-Arsène*; L. M., *St-Félicité*; H. F., *St-Félicité*; Une abonnée, *St-Félicité*.

---

### RECOMMANDATIONS.

Le triomphe de l'Eglise; la conversion des pays indés; les œuvres diocésaines; 9 personnes malades; 12 personnes pour bien faire les 40 heures; 14 grâces particulières; 2 jeunes hommes; le succès dans 12 entreprises; 3 conversions; la paix dans 5 familles; 3 pères de famille sans ouvrage; 1 vocation; la santé de 8 jeunes enfants; 4 enfants pour leur première communion; 1 personne en voyage; les zélateurs et zélatrices du *Messager*; les bienfaiteurs de l'œuvre du pèlerinage.

---

DÉFUNTS. — Elie Dionne, décédé à St-Mathieu le 10 février à l'âge de 80 ans.

Augustin Vallières, écr., décédé le 16 janvier à Notre-Dame de Lévis, à l'âge de 65 ans et 8 mois.

ABONNÉ DÉFUNT. — Germain Lévesque de St-Gabriel de Rimouski, décédé le 3 février à l'âge de 51 ans.

---